Première année. N° 6. Dimanche 6 mars 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

ABONNEMENTS
Bordeaux........................ 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Étranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.
On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.
Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; par la poste, 20 c. pour toute la France.

JOURNAL DU SPIRITISME
PROPAGATEUR DE L'UNITE FRATERNELLE
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE.

AVIS
Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE.
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

AVIS.

Pour nous faire parvenir le prix de leur abonnement, nos abonnés hors Bordeaux peuvent employer l'un des moyens suivants, à leur choix :

Ou en un **mandat sur la poste** au nom du directeur-gérant ;

Ou en une **valeur à vue** sur une maison de commerce de Bordeaux ;

Ou en **timbres-poste**, en y ajoutant un timbre de **20 centimes** comme indemnité d'échange.

Pour les abonnés de Bordeaux (ville), les quittances leur seront présentées à domicile.

—

Les proportions croissantes que prend chaque jour notre correspondance ne nous permettant pas de répondre aussi exactement que nous le désirerions, nous prions nos correspondants de vouloir bien excuser le retard involontaire apporté quelquefois à nos réponses.

Nous cédons aujourd'hui la place à M. Guérin, l'un des spirites de Villenave-de-Rions qui ont répondu victorieusement aux sermons prêchés par le P. Nicomède. — La plupart de nos abonnés connaissent la petite brochure ayant pour titre : *Réponse aux sermons contre le Spiritisme,* opuscule dont la logique et la clarté, tout en faisant triompher la cause du Spiritisme, témoignent de la conviction de ses auteurs.

A. LEFRAISE.

LA RÉVÉLATION

Pourquoi chercher en dehors de l'humanité les éléments et les stimulants de la morale? Telle est l'objection que nous posent certains négateurs de la philosophie spirite. Essayons d'y répondre ; et d'abord, constatons que les phénomènes spirites ne sont pas et ne se produisent pas en dehors de l'humanité, de la nature, mais sont, au contraire, tout naturels et dans l'humanité même.

A toutes les époques humanitaires, Dieu a envoyé aux hommes ses révélateurs, ses prophètes, ses missionnaires, pour raviver la tiédeur de la foi et donner de l'aliment à la pensée divine, ternie et faussée par l'orgueil et l'égoïsme des hommes. Tous les peuples ont eu ainsi leurs tuteurs et leurs guides, et ont reçu la Vérité révélée dans la mesure de leur degré d'avancement intellectuel et moral. L'histoire religieuse de tous les peuples l'atteste.

La *Révélation* est donc pour l'humanité le moyen divin de progrès moral, qui n'exclut pas toutefois le libre arbitre et l'initiative individuelle, mais en est, au contraire, le stimulant nécessaire et obligé : Dieu, étant juste et bon, n'aurait pu laisser ses enfants au milieu des épreuves et des vicissitudes de la vie terrestre sans guides, sans conseillers, sans soutiens.

La Révélation est donc une grâce de Dieu, de ce Père à la sagesse et à la bonté duquel les philosophes rendent hommage, en désespoir de cause, ne pouvant remplacer sa puissance par une autre cause dans l'œuvre de ce qui existe.

Aussi ce n'est donc pas en dehors de l'humanité, que le Spiritisme cherche la raison de la morale, mais dans l'humanité même, stimulée par ses apôtres et ses initiateurs.

Quelques exemples vont suffire pour démontrer cette vérité et le peu de fondement de l'objection de nos antagonistes.

Le père de famille, soucieux de l'avenir de ses enfants, les envoie au collége et les recommande avec sollicitude au directeur. Il s'informe, pendant le cours de leurs études, de leur conduite et de leurs progrès. Il agit ainsi sagement, en bon père ; il fait ainsi acte de *révélation* de son bon cœur à ses enfants.

Un chef d'usine occupe un certain nombre d'ouvriers, sous l'œil et la vigilance d'un chef d'atelier, habile et expérimenté, qui a reçu du chef ses instructions et ses ordres, c'est de bonne et sage administration. Un roi, un empereur décrètent la conquête d'un royaume et envoient leurs armées sous la direction de chefs et de généraux, dont la prudence et la bravoure sont éprouvées, c'est de sage et de bonne règle.

Le chef d'atelier, le roi et l'empereur, n'ont-il pas ainsi fait acte de *révélation*, et surtout pendant le cours de l'action en transmettant *leurs intentions et leurs ordres?*

Voilà dans l'humanité l'image de la Révélation divine.

En effet, Dieu, ce Père de Bonté suprême et de Sagesse incomparable, n'agit pas autrement à l'égard de la grande famille humaine. Il lui envoie ses éducateurs, ses professeurs et ses chefs ; il fait ainsi acte de bonté paternelle et de justice suprême.

Donc la morale est toute dans l'humanité; elle est puisée dans le libre arbitre de l'homme et dans la *Révélation*, soit de l'esprit incarné, missionnaire de Dieu, soit de l'esprit proprement dit, agissant aussi auprès de l'homme en bon collaborateur, et faisant ainsi ces deux agents de lumière divine partie intégrante de l'humanité, où tout est d'ailleurs *révélation*.

Le savant ne se révèle-t-il pas par son génie? L'ignorant, par l'infécondité de son esprit? L'artiste, par ses œuvres originales? Le poète, par les chants de sa muse? Le magistrat, par ses sentences? L'ami dévoué, par les épanchements de son cœur? — De même dans la nature, tout se prodigue, tout se communique, *se révèle* jusqu'aux limites tracées par le Tout-Puissant.

La *Révélation* est dans la nature; dans la nature, œuvre de Dieu. Donc la Révélation émane de la justice et de la bonté de Dieu.

T. GUÉRIN.

REVUE

LE DIABLE EXISTE-T-IL ET QUE FAIT-IL?

Dans le numéro 2 de notre journal, nous avons parlé de l'opuscule du P. Delaporte, professeur à la Faculté de théologie de Bordeaux, ayant pour titre: *Le Diable existe-t-il et que fait-il?*

Nous engagions l'auteur à faire paraître une seconde édition de son livre, et nous donnions à tous nos frères spirites le conseil d'en faire emplette. Notre recommandation a été suivie par l'auteur et par l'éditeur, car une seconde édition, *revue, corrigée et considérablement augmentée*, vient de paraître. Mais nous avons un reproche à adresser à ses auteurs. Le prix normal de la première édition était de 25 centimes; le prix de la seconde est fixé à 60 centimes. Vous avez voulu tirer parti de la réclame, messieurs; mais, franchement, c'est trop cher, et nous ne pouvons plus engager nos frères spirites à venir se prendre au filet de votre petite spéculation.

Mais, pour que nos lecteurs puissent juger de la pensée qui a inspiré cette œuvre, nous en citerons quelques passages.

Dans le chapitre XVI, qui n'existe pas dans la première édition, sous le titre: *Le Spiritisme et l'évocation des défunts*, M. Delaporte dit:

« Nous nous garderons bien de nier la *possibilité* de l'apparition des défunts. L'histoire même du catholicisme en offre d'assez fréquents exemples. Saint Pierre apparaît à Attila et l'épouvante; saint Louis de Gonzague apparaît à sainte Catherine dans l'éclat de la gloire céleste; la bienheureuse Germaine apparaît à la dame de Beauregard et la guérit; sainte Perpétue voit son frère Dinocrate dans les tourments du purgatoire, etc., etc. L'Écriture sainte elle-même raconte l'apparition de Samuel à Saül; celle d'Onias et Jérémie à Judas Machabée; celle du Crucifié à Paul, sur le chemin de Damas.

« L'*évocation* même n'est pas condamnée *si elle est inspirée de Dieu, et opérée en son nom*. Le Bréviaire romain en raconte un mémorable exemple, au jour du 7 mai, fête de saint Stanislas, évêque.

« La Pologne avait pour roi Boleslas, que le saint, nouveau Jean-Baptiste, avait irrité profondément, en reprenant publiquement son inconduite notoire. Le prince, dans une assemblée solennelle du royaume, fait appeler devant lui en jugement l'évêque, comme possesseur injuste d'une métairie achetée au nom de son Église.

« Les titres écrits manquaient; les témoins n'osaient parler. Stanislas promet qu'au bout de trois jours il amènera Pierre, le vendeur de la métairie, mort depuis trois ans. La promesse est accueillie par des rires (comme elle le serait aujourd'hui!); mais l'homme de Dieu, après trois jours de jeûne et de prières, ordonne à Pierre de se lever de son sépulcre. Celui-ci reprend la vie, suit l'évêque au tribunal, et devant le roi et sa cour, frappés de stupeur, déclare avoir réellement vendu son champ à l'évêque, qui lui en a payé le prix; puis il se rendort dans le Seigneur.

« Les relations entre ce monde-ci et le monde d'outre-tombe ne sont pas impossibles; mais l'illusion des spirites consiste à se persuader qu'au moyen de *certaines formules* l'on peut briser la barrière qui jusqu'ici les a séparés. Cette erreur remonte à la plus haute antiquité. »

Nous ne savons où M. Delaporte a pris ce renseignement, qu'au moyen de *certaines formules*, les spirites croient que l'on peut briser la barrière qui sépare ce monde-ci et le monde d'outre-tombe. Ce n'est pas dans un livre traitant de Spiritisme. Bien sûr, le Révérend Père confond en ce cas les formules de l'Église, relatives aux exorcismes, avec le *Livre des médiums*, dans lequel il est écrit, page 483: « Vous savez qu'il n'y a pas de formules absolues; gardez-vous surtout de faire de vos paroles une de ces formules banales que l'on récite pour l'acquit de sa conscience. »

« Évoquer les prétendues âmes des défunts est une vieille pratique de l'idolâtrie punie de la peine de mort dans la législation que Dieu dicta à Moïse. »

Dans nos numéros précédents, nous avons donné une exacte interprétation de la loi de Moïse sur ce sujet.

« Si la Providence avait voulu autoriser ces entretiens d'outre-tombe, assurément elle en aurait déterminé les conditions, l'humanité les aurait connues, et l'on n'en serait pas réduit à ces manœuvres suspectes et sans garantie, qui ne peuvent donner à nos âmes que le doute, le trouble et les plus terribles agitations. »

Nous avons entendu des sermons prêchés le *jour des morts*, le lendemain de la Toussaint, et il nous a été enseigné là, il est vrai, que le moyen de communiquer avec les âmes des défunts était d'en faire l'évocation, aux pieds de l'autel, avec le concours obligé du prêtre, *et pour cause*.

Au chapitre XV (addition à la première édition), on lit:

« Le langage des anges de lumière, comme celui du Verbe fait chair, peut être simple et populaire; mais il est toujours digne.

« On connaît l'arbre à ses fruits. Quels sont les fruits du Spiritisme?

« *Dans l'ordre physique*: nul progrès sérieux et utile; de vains prestiges, et tout au plus le soulagement équivoque et passager de quelques infirmités; en revanche, toutes les maladies nerveuses et autres que l'imagination surexcitée fait naître, et qui, comme nous l'allons dire, aboutissent fréquemment à la folie. »

Que M. Delaporte veuille bien nous dire quel a été le résultat produit par les prières et les exorcismes de l'Église sur les personnes *atteintes de possession*, à Morzène (Savoie)? quel est le résultat produit par l'eau de la Salette? Le plus certain, c'est le produit de sa vente.

« *Dans l'ordre intellectuel*: un appoint donné à cinq ou six erreurs qui, de siècle en siècle, se dressent contre les dogmes

catholiques; pâle répétition, sous forme apocalyptique, des sophismes qui traînent dans les journaux de l'incrédulité. Les esprits de mensonge disent eux-mêmes ce qu'ils faisaient dire par des voix humaines : voilà tout. »

Loin de perpétuer le mensonge, pour profiter d'intérêts mondains et purement matériels, le Spiritisme développe les facultés intellectuelles de l'homme et lui fait découvrir la lumière, que vous voulez maintenir sous le boisseau.

« *Dans l'ordre moral :* des désastres, la folie, le suicide. En maint lieu, des révélations plus ou moins conformes à la vérité désunissent les familles. Les *maisons d'aliénés se peuplent de spirites,* auxquels les esprits ont fait perdre l'esprit.

Dans l'ordre moral : des désastres, la folie, le suicide, dites-vous? Vos armes sont mal trempées, Révérend Père, car elles ne sont revêtues que d'une croûte de mauvaise foi, qui tombe en poussière en présence de la vérité.

« De 1820 à 1863, le nombre des aliénés a triplé. Une seule maison de santé, sur deux cent cinquante-cinq fous, contient cinquante-quatre victimes du Spiritisme!!! »

Pourquoi ne citez-vous pas le nom de la maison de santé qui, sur deux cent cinquante-cinq fous, contient cinquante-quatre victimes du Spiritisme? A votre place, nous eussions préféré dire qu'il y avait deux cent un spirites, en retournant les nombres; c'eût été tout aussi vrai.

« Le dégoût de la vie s'empare des infortunés qui s'entretiennent avec celui qui fut homicide dès le commencement. A Tours, deux vieillards se donnent la mort; à Lyon, une femme se fait aux deux bras, avec un rasoir, de profondes et irrémédiables blessures. Chaque jour se multiplient ces douloureux récits. Que ceux qui ont des yeux pour voir les ouvrent, avant que l'ensorcellement soit devenu complet et irrémédiable!... »

A Tours, dites-vous, deux vieillards se sont donné la mort. Il a déjà été répondu à cette assertion, prouvée fausse par la *Revue spirite* de Paris, avec pièces à l'appui.

« Les relations des bons anges avec l'homme ne produisent pas de tels résultats; elles augmentent sa foi, son courage et sa paix. »

Nous sommes de votre avis sur ce point, monsieur le docteur, et les spirites, qui éprouvent ces résultats, souhaitent que vous jouissiez comme eux de cette véritable foi, qui procure le courage et la paix.

(*A continuer.*) A. L...

COMMUNICATIONS SPIRITES

Bordeaux. — **Médium : M. Alfred Jonqua**

LA SUPERBE ÉRUDITION

Depuis longtemps je cherchais dans les annales de l'humanité une grande vérité qui eût brillé sans causer à ses adeptes beaucoup de peines, beaucoup de temps, beaucoup de persécutions.

Toutes les idées avancées, à quelque ordre qu'elles appartinssent, ont toujours trouvé leurs détracteurs dans les intéressés aux abus, dans les gens déplacés de leur position matérielle, que protégeaient l'obscurité et l'ignorance des peuples.

Beaucoup de faibles d'esprit ont de la peine à prendre à cœur une idée nouvelle, fût-elle la plus logique et la plus rationnelle. Pour eux, tout ce qui n'est pas sanctionné par le passé ne peut avoir droit de vie. Aussi, suivent-ils le progrès à la remorque du temps...

Savez-vous bien, mes amis, ce que sont ces esprits au point de vue moral?

Quand, après avoir cherché pendant quelques minutes dans les sciences qui ont cours, ils commencent à apercevoir quelque chose d'inconnu, d'inexpliqué jusque-là, leur esprit demeure pensif un instant. « Mais bah! se disent-ils, comment peut-il se faire que nos savants n'aient pas eu connaissance de ce fait? Comment les lumières lointaines qui brillent à travers les siècles n'auraient-elles pas jeté un éclat précurseur sur ces nouvelles théories scientifiques ou religieuses? » Laissant alors de côté leur raison et prenant leur orgueil à deux mains, en le drapant dans leur superbe érudition, ils crient à l'absurde; et, loin de chercher la véritable cause d'effets palpables, ils veulent expliquer ces mêmes effets par une cause impossible, à laquelle ils donnent le nom d'*hallucination.*

Je dirai donc à tous les hommes de progrès, quel que soit l'objet de leurs recherches ou l'étude qu'ils approfondissent : « Cherchez, cherchez avec courage, car le soleil de la vérité est souvent obscurci par les épais brouillards de l'orgueil et de la vanité. »

Esprit familier.

DOUBLE MANIFESTATION

(Suite et fin.)

Médium écrivain : M. Gumberteau.	**Médium voyant :** Mme B....
L'évocateur. — Il faut espérer qu'un jour vous verrez la lumière. R. Mais, monsieur, je n'ai pas besoin de lunettes. D. Voyez-vous la somnambule? R. Si je pouvais lui tordre le cou, je le ferais bien, pour lui apprendre à mordre sa langue.	C'est d'où il vient que c'est effrayant. Ah! des aiguilles, des aiguilles!... Il passe dans des trous garnis d'aiguilles qui le piquent partout. (Le médium lui-même éprouve cette sensation.) Tiens, tiens, tiens, qu'est-ce qui vient là? Une bande de gens qui arrivent à son secours; ce sont des saltimbanques; il y a un nègre, un arlequin; c'est le vieux tigre qui les a appelés.
Pendant cette description, donnée par la somnambule, le groupe se livrait à l'évocation de M. l'abbé C....., décédé à Angoulême il y a quelques années; l'esprit évoqué se manifesta ainsi : « Pardon, cher monsieur, pendant que vous tenez le crayon, voulez-vous me servir de médium? » Pour chasser les mauvais esprits qui ne veulent pas se retirer, l'abbé C..... fait écrire : « La prière à votre aide, messieurs. » Le groupe exécute la recommandation.	
	Elle les voit partir. L..... reste. Il est en colère; il jette son bonnet par terre et fait des menaces. Il est toujours là. Ah! il m'arrache les cheveux!... (Le cou tendu, la tête en arrière, elle paraît en proie à la vive souffrance produite par l'arrachement des cheveux.)

Après cette crise, l'esprit de l'abbé C....., s'adressant au magnétiseur :

« Attendez, M...; quelques minutes de repos. Dégagez un peu le cerveau. »

A l'évocateur : Croiriez-vous, monsieur, que je riais du magnétisme, de mon vivant? Hélas! l'on n'est pas parfait.

Au médium : Voyons, je vais vous faire écrire quelques lignes paisiblement, pour que votre médium voyant ait bien le temps de m'examiner en tous sens. Il faudra bien que l'on me reconnaisse, à force de détails donnés sur ma personne. Cela vous mettra à même de croire que les esprits que vous évoquez viennent bien à votre appel.

Une dame fait cette observation :

« On ne peut ici douter de la manifestation et de l'identité de l'esprit. »

R. Mais, madame, ce n'est jamais à en douter. Parce que vous ne voyez pas les esprits, vous croyez, la plupart du temps, que c'est toujours le même qui répond pour ceux que vous évoquez. C'est une grave erreur en Spiritisme; il faut vous en défaire.

Reprise.

D. Voyez-vous quelqu'un près du médium écrivain?

R. Oui. Eh! j'ai vu cet homme autrefois; c'est un curé; il est gros, rouge; je ne sais pas son nom. Il a peu de cheveux, qui sont blancs.

VARIÉTÉS

Le *Journal de la Vienne*, assailli de questions, réduit aux abois, a déclaré qu'il avait dit tout ce qu'il savait (ce n'est pas long), sur le *mystère infernal* de la rue Saint-Paul. Il ne peut rien expliquer, mais répond quand même à l'opinion de M. D..., de Marseille, attribuant les bruits insolites à des manifestations d'esprits : *que ses concitoyens et lui sont trop spirituels pour croire à des phénomènes spirites*. Jusque-là, le rédacteur de l'article n'a point, quant à lui, justifié cette assertion.

M. H...., d'Orange, attribue-t-il ces phénomènes à des causes physiques, à des gaz se dégageant d'un ancien cimetière, sur lequel aurait été construite la maison d'O...? Le *Journal de la Vienne* répond : « Cela n'est pas possible; *la maison est construite sur le roc et il n'existe aucun souterrain y aboutissant*. » Puis, il conclut, pour se sortir d'affaire, à une *mystification*, à une *supercherie fort habile*, dont le dénouement aura lieu en police correctionnelle.

Mais voilà un autre correspondant de Niort, qui, commençant par écarter tout soupçon de malveillance ou de mystification, cherche de bonne foi la cause de ce mystère *auquel*, de même que la vieille duègue de la *Dame blanche*, le rédacteur du *Journal de la Vienne ne peut rien comprendre*.

Ce dernier correspondant attribue les faits qui se produisent à la facilité avec laquelle les sons se transmettent dans une couche de terrain calcaire. Voilà, cette fois, une hypothèse qui a sa valeur scientifique; elle témoigne de la bonne foi de son auteur et de l'étude sérieuse qu'il veut faire du phénomène; nous l'encouragerons dans ses recherches, en disant avec lui : « Puisque du choc des idées jaillit la lumière, espérons que, de l'opinion de chacun, sortira la vérité. »

Nous ne savons ce que notre contradicteur aura à répondre au nouveau correspondant, qui n'admet pas, lui, la *mystification* et qui cherche une cause sérieuse à des faits qui restent jusque-là inexpliqués.

En attendant, nous constatons les diverses opinions qui se produisent.

Décidément, le Poitou est destiné, quoi qu'en dise le *Journal de la Vienne*, à devenir spirite forcément. Des faits analogues à ceux qui se passent dans la rue Saint-Paul, à Poitiers, se produisent dans une maison du village appelé Bois-du-Dœuil, ainsi que le rapporte une lettre adressée le 24 février, par un correspondant de la Ville-au-Moine, au *Courrier de la Vienne*, qui, plus prudent que son confrère, ne se presse pas de conclure à la mystification.

L'espace nous manque pour donner sur ces faits de plus longs détails.

BIBLIOGRAPHIE

LA FEMME FORTE

A notre époque de matérialisme où le luxe, la frivolité, la vanité imprégnent tous les cœurs, pénètrent sous les toits les plus humbles, ne devons-nous pas bénir la voix éloquente qui vient rappeler à la femme la noblesse de sa mission, la grandeur de son rôle dans la famille et la société.

Dans un ouvrage qui a paru il y a déjà un an, Mgr Landriot, l'une des lumières indépendantes de l'épiscopat français, trace à la femme un tableau complet de ses devoirs : ce sont de simples entretiens adressés à des dames de charité. Chaque page est empreinte des plus pures et des plus douces émanations de l'esprit évangélique, et vous attire par une force intérieure et puissante vers la doctrine de celui qui a dit aux hommes : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive. »

Mgr Landriot ne craint pas d'entrer dans les plus petits détails de la vie intime, et avec quel charme de style, quel parfum de saine poésie!

Dans une image pleine de grâce, il compare l'influence de la femme dans la famille à l'action bienveillante du soleil qui réchauffe et éclaire la nature; mais quand l'astre disparaît à l'horizon, quand les nuages couvrent le ciel, toutes les fleurs, tous les êtres languissent, car c'est la vie qui leur manque.

Que la femme ait donc une noble intelligence de sa mission dans le monde, mission de paix et d'amour! N'est-ce pas elle qui doit régénérer l'humanité ou du moins hâter l'époque bénie où le bien régnera sur la terre? N'est-ce pas la mère qui développe le cœur et l'intelligence de l'enfant, lui apprend à connaître et à aimer le beau, le vrai, le bien; qui implante dans cette âme délicate les germes profonds qui s'épanouiront un jour en fleurs suaves et embaumeront la vie tout entière de l'homme?

Nous voudrions que la *Femme forte* fût dans toutes les mains, et nous ne saurions trop recommander la lecture de cet excellent ouvrage, dont la saine morale retrempe et réjouit le cœur.

Nous avons l'assurance, déjà bien souvent justifiée, que, le Spiritisme aidant, nous n'aurons plus, dans un temps donné, à jeter, avec le jeune mais déjà illustre évêque de La Rochelle, ce cri de désespoir : « *Qui trouvera la femme forte?* »

Pour tous les articles non signés :

A. LEFRAISE.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.